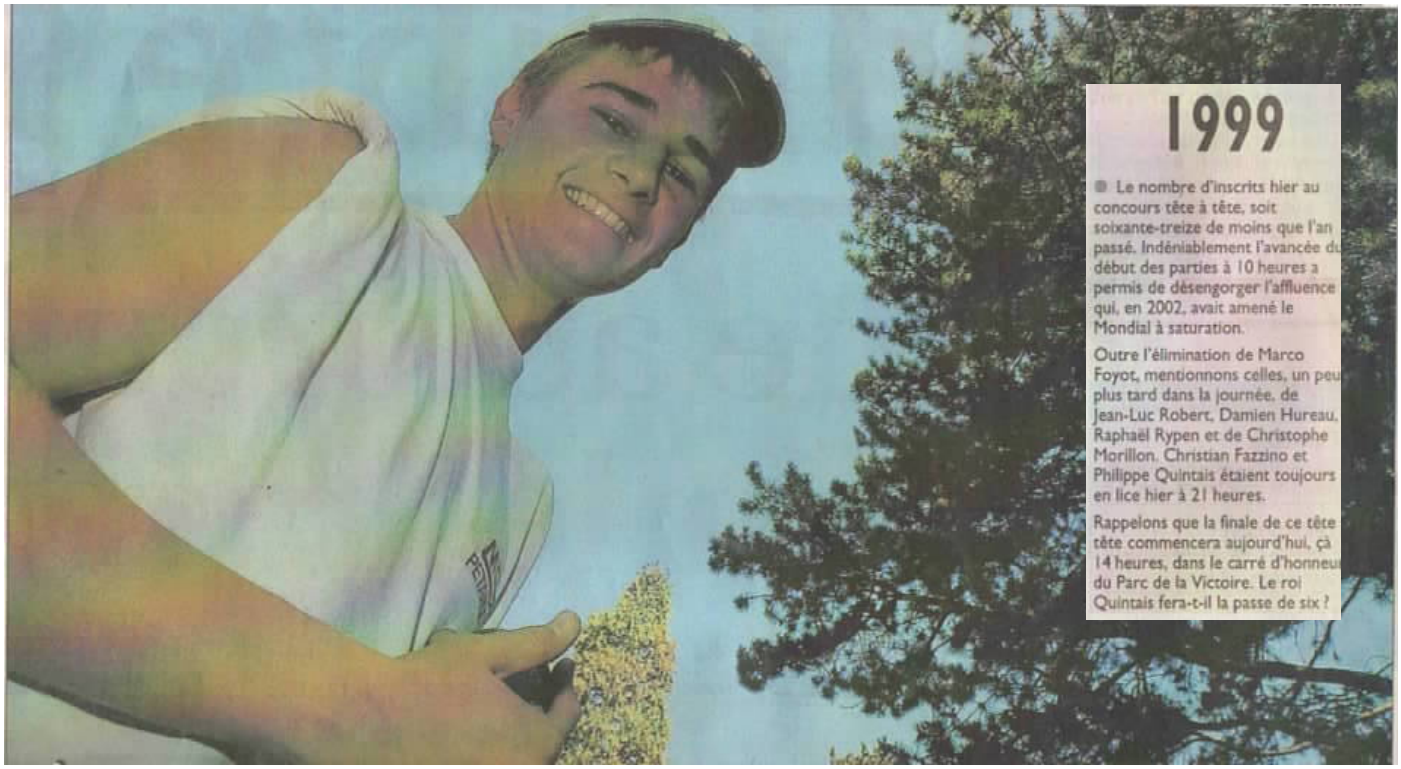
Mondial tête-à-tête :
1999 joueurs dont Philippe Quintais



1999

Le nombre d'inscrits hier au concours tête à tête, soit soixante-treize de moins que l'an passé. Indéniablement l'avancée du début des parties à 10 heures a permis de désengorger l'affluence qui, en 2002, avait amené le Mondial à saturation.

Outre l'élimination de Marco Foyot, mentionnons celles, un peu plus tard dans la journée, de Jean-Luc Robert, Damien Hureau, Raphaël Rypen et de Christophe Morillon. Christian Fazzino et Philippe Quintais étaient toujours en lice hier à 21 heures.

Rappelons que la finale de ce tête tête commencera aujourd'hui, çà 14 heures, dans le carré d'honneur du Parc de la Victoire. Le roi Quintais fera-t-il la passe de six ?

Battu 13 à 11, Romain Fournié n'est pas passé loin de sortir le meilleur joueur du monde

Certes, Romain Fournié a déjà battu le maître ès pétanque, Philippe Quintais. C'était lors d'un tournoi de tir à Saint-Alban et Quintais était alors champion de France. N'empêche, hier matin, lorsqu'il a su que le 1 114, lui, affronterait le 1 106 et donc qu'il devrait batailler avec Philippe Quintais dès le deuxième tour, Romain Fournié était presque *« embêté à l'idée de pouvoir sortir si vite du tête-à-tête »*.

Car avec un meilleur tirage au sort, le pétanqueur d'Auch aurait pu espérer aller assez loin dans la compétition. Et pour cause, il n'est pas le premier venu. Romain Fournié est membre de l'équipe de France espoirs, ni plus ni moins. Du genre discret, il se garde bien de s'en vanter. Claude Riepi s'en charge pour lui. Ce dirigeant du club de Auch La Hourre ne tarie pas d'éloges. *« Je ne suis pas étonné qu'il l'ait tenu ainsi. Romain est un battant, jamais il ne lâchera un match, quel que soit son adversaire. »*

Hier matin, sur le terrain 32, Romain Fournié n'a effectivement pas lâché l'affaire. Bien au contraire. Mené 9 à 0, il est revenu au score aussi vite qu'il s'était laissé distancé. *« J'ai fait carreau, re-carreau et après c'était parti. »*

A 9 à 8, tout était de nouveau possible. Et le très nombreux public qui s'était massé autour du terrain, débordant allégrement sur celui d'à côté, s'est pris au jeu. Entre l'espoir et le champion, les Millavois n'ont pas hésité. A chaque carreau de Romain Fournié, les applaudissements se sont faits entendre. Plus la partie avançait et plus le soutien était manifeste. *« C'était un plus pour moi. »*



Un plus qu'il a su géré, du haut de ses 19 ans. De même qu'il a su contenir la pression de cette rencontre. Bien sûr, l'Auscitain reconnaît avoir été *« plus tendu que d'habitude »*. Et c'est vrai qu'entre chaque tir il n'a eu de cesse de faire tournoyer ses boules au creux de sa main. Comme un signe de nervosité. Mais tout de même, Romain Fournié ne s'est pas démonté.

Dans les derniers points, Quintais a même fait quelques ratés alors que lui enchaînait les carreaux. Résultat, 11 à 11. Philippe Quintais ne rigole définitivement pas. Les deux adversaires sont aussi tendus l'un que l'autre. En grand champion, Philippe Quintais sort deux ultimes beaux coups. Fournier ne peut que faire une moue approbative voire admirative.

13 à 11, les deux hommes se serrent la main. Philippe Quintais ramasse son jeu. Et ne s'éternise pas sur ce terrain 3 où il aurait pu chuter. Où il aurait pu connaître la même mésaventure que Marc Foyot, sorti d'entrée de je (lire page 3).

Pendant ce temps-là Romain Fournié a droit à quelques félicitations. Modeste ment, il savoure d'avoir accroché *« le meilleur joueur du monde »*, reconnaissant que *« cela fait plaisir »*. Quant aux regrets, *« ils viendront peut-être plus tard »*. Et peut-être seulement. Toujours aussi serein, il pense maintenant à la suite de son premier Mondial millavois. ●

Coup de tonnerre au 1er tour

L'homme qui a sorti Foyot

■ Peu avant midi, l'information a bourdonné comme une abeille dans les allées du parc, laissant présager un Mondial riche en surprises. La star héraultaise Marco Foyot venait de passer à la trappe au premier tour du tête à tête. Qui donc avait pu réaliser une pareille performance, faire mordre la poussière à l'un des maîtres du lieu ? L'homme est licencié à Laon (Aisne) et se nomme Tahar Ait Hamouda. Chaviré de bonheur par son exploit, exultant, encore incrédule ? Vous n'y êtes pas : Tahar a la modestie chevillée à l'âme et ne manque jamais de rappeler, comme un proverbe, que « *la pétanque est d'abord un jeu* ».

Un "proverbe" bien pratique lorsqu'il s'agit de croiser l'acier avec l'intimidant Marco. « *Lui ou un autre, je m'en moquais un peu : un joueur est un joueur* ». Avec tout le respect que cela suppose à l'égard de l'adversaire, quel qu'il soit. Aussi, n'imaginez pas Tahar se féliciter d'avoir joué un bon tour au quadruple vainqueur du triplette : « *Foyot a très bien pointé, il a manqué la gagne à 12-10, cela s'est joué point par point tout du long* », se contente-t-il de relater.

D'abord pour le plaisir du jeu

Double champion de l'Aisne en pétanque et en jeu provençal, Tahar avait déjà eu l'opportunité de jouer contre Foyot et les siens, avec moins de bonheur : battu en huitièmes de finale de championnat de France à Chartres et en seizièmes il y a deux ans. Autant dire que le licencié de l'Aisne n'est pas du genre à mésestimer l'adversaire qu'il a fait s'en aller au terme d'un petit tour.

Il a en outre bien d'autres pensées en tête que celle de savourer sa victoire *ad vitam æternam*. Une deuxième partie l'attend, au bas du parc de la Victoire. Quel que soit son parcours, il jouera le doublette et le triplette avec ses amis Francis Dufresne (Aisne) et Hervé le Her, ex-champion de France juniors. Toujours et d'abord pour le plaisir. D'être là, de jouer à Millau : « *C'est le plus beau concours* ». ●



Tahar Ait Hamouda, vainqueur de Marco Foyot dès le premier tour et champion de la modestie naturelle.

Suchaud cœur de lion

Face à Bettoni, le champion du monde vient d'inscrire son nom au palmarès du tête à tête

Suchaud, Bettoni : tête à tête

■ Au grand écrémage du tête à tête, ils ne sont plus que deux dans l'arène. Peu avant, le lion Quintais avait été dompté par Jean-Claude André en seizièmes, Fazzino trébuchant au même palier face à Lacroix. Weibel avait lâché prise en quarts contre Martinez, Suchaud éclipsant son compagnon de jeu Daniel Voisin. Dans le dernier carré, le même Suchaud dominait Martinez à 9 cependant que Lacroix était crucifié par Jean-Yves Bettoni à 2.

Belle performance pour le licencié de Cavalaire, dans le Var, dont la seule mention au palmarès de Millau remonte au triplettes 1995. Mais le plus difficile reste à venir : affronter un Philippe Suchaud pas mécontent d'avoir tiré son épingle du jeu - et bien décidé à succéder à Quintais. Avec sa sérénité proverbiale, le joueur filiforme ne laissera pas Bettoni lui damer le pion.

Quatorze mènes seront nécessaires à Suchaud pour décrocher la timbale. Point par point, le quintuple champion du monde creuse son avance face à un Bettoni excellent au carreau… sauf malheureusement dans les moments cruciaux. Un peu plus de précision et il aurait renversé la vapeur. Mais ne tombe pas Suchaud qui veut. *Et le comparse de jeu de Fazzino fait* peu d'erreurs, au point comme au tir.

Une finale disputée point par point

La dernière mène condense à elle seule la physionomie du face-à-face. Suchaud pointe, Bettoni éjecte sa boule d'un splendide carreau, son adversaire joue placé à quelques centimètres du bouchon, Bettoni refait table rase. Une boule restante pour chacun. Suchaud la négocie de main de maître, comme si elle avait été aimantée par le bouchon. Bettoni échoue dans son patient travail de carreleur. Rideau.

13-4. Suchaud ne lève pas les bras mais prend acte de sa victoire avec détachement. Il vient d'ajouter son nom à ceux de Leca, Quintais, Broc, Fazzino et Robert comme d'autres vont leur petit bonhomme de chemin. En toute quiétude. •



"Tronche à tronche", Jean-Yves Bettoni, Philippe Suchaud : en excellent termes avant d'attaquer la finale, toujours aussi courtois après. C'est ce que l'on nomme le fair-play, le respect de l'adversaire et le plaisir du jeu. La finale allait se jouer en quatorze mènes, Suchaud parvenant à creuser l'écart avec ténacité.

DANS LE VISEUR

Finaliste du tir de précision face à Claudy Weibel

Joël Bernard, un Nagassol au beau milieu des étoiles

Il peut se targuer d'avoir dominé Quintais en demi-finale. Pas négligeable

■ Face à ses amis de l'Ariège et du village voisin d'Aguessac, Joël Bernard a tutoyé les étoiles mercredi soir dans le carré d'honneur, dans l'épreuve de tir. Après un démarrage un tantinet fastidieux, le Nagassol a coiffé Sa Majesté Quintais 26 à 24 en demi-finale. Avant de s'incliner sans contestation, 54-17, devant un Claudy Weibel en forme olympique qui a battu son record personnel.

Il est vrai qu'on ne grille pas impunément la politesse à Quintais. Après, il faut du temps pour redescendre de son petit nuage. Joël Bernard ne le cache pas, il y songeait encore à l'instant d'envoyer valser boules et bouchon en finale. Il y a des instants qu'il faut savourer jusqu'au bout.

« Plus que du stress, de la motivation »

Au demeurant, Joël ne se voile pas la face, joliment modeste : *« Quintais n'était peut-être pas à son niveau ce soir. Je suis un bon joueur de département, il est quand même champion du monde »*. Au passage, l'idée de se frotter au quintuple vainqueur du Mondial ne l'a pas déstabilisé : *« Ça donne un coup de fouet : plus que du stress, de la motivation »*.

De la motivation, ce président de la société de pétanque d'Aguessac n'en aura pas manqué. Peut-être a-t-il puisé sa concentration en songeant à sa mère, actuellement sur un lit d'hôpital, et pour qui il a eu sa première pensée une fois l'épreuve terminée. Seule certitude : il est prêt à recommencer. « Je souhaite revivre ça ». On lui souhaite aussi. ●



Joël Bernard (d), finaliste surprise de l'épreuve de tir, en compagnie de Claudy Weibel.

Les héros sont fatigués

■ *Comme en football, un excès de matchs, une indigestion d'épreuves ? Diable, que les héros du Mondial semblent fatigués en ces premiers jours. Faut-il incriminer un soleil plus rayonnant encore que le roi Soleil des lieux, Quintais ? Toujours est-il que le paysage après la bataille du tête-à-tête laisse songeur. Quintais, justement, éjecté de son pré carré en seizièmes et légèrement à côté de la plaque à l'épreuve de tir. Fazzino coupé net dans son élan, Weibel invité à descendre du quart, Foyot s'en allant après un tour…*

Alors, épuisement généralisé ? Peut-être les longues nuits du Mondial millavois n'y sont-elles pas pour rien, pourrait-on prétendre. A un détail près, justement : la nocturne de mercredi s'est achevée à 2 h 20, quand Claudy Weibel est allé se coucher après avoir éliminé Jean-Claude André. Cette fois, chacun a eu ses heures de sommeil.

L'explication semble ailleurs : dans les kilomètres que couvrent les compétiteurs pour glaner le maximum de titres et de gains. Dans la cadence incroyable que leur propose le calendrier. « Les Masters télévisés, par exemple, ça nous fait partir deux à cinq jours, observe Marco Foyot. Quand on réside à Montpellier, ça suppose des étapes éloignées, Pornichet, Saint-Galmier. Tous ces kilomètres, c'est difficile à gérer physiquement : au moins 20 000 cet été. Alors c'est vrai, les Masters sont bien pour la notoriété des joueurs, mais… »

Comment reprendre son souffle lorsqu'on joue dans la cour des maîtres ? Faut-il rayer des dates de son agenda, quitte à rater les rendez-vous de grande audience ? Ou bien tomber dans l'abattage le plus mécanique jusqu'à épuisement du corps ? A chacun sa réponse face à cette interrogation toute nouvelle, posée par un milieu de la pétanque victime de son succès.

Mondial triplettes : 851 équipes… seulement

Surenchère de surprises au concours triplette masculins, dont la finale a eu lieu hier soir,



851

● Le nombre de triplettes inscrites hier à 14 h 55 sonnantes. Soit 182 de moins que le record enregistré l'an passé. Une diminution certainement imputable à la chaleur accablante.

Hier, à 21 heures, la seule surprise de taille venait de l'élimination des frères Hureau et Vilfroy, vainqueurs il y a trois ans.

Quant aux tenants du titre, les Héraultais Marco Foyot, Michel Passo et Jo Farré, ils ont dominé la coriace formation de Palazon et s'apprêtaient à affronter en soixante-quatrième de finale la triplette de Miléi - Rivière - Cano.

Enfin, la triplette Quintais - Robert - Rypen et l'équipe emmenée par le Belge Claudy Weibel, au même instant, étaient toujours en course.

Passablement perplexes, Casoni, Radnic et Xisto. Après avoir créé la sensation, ils trébuchent face à Weibel, Van Campenout et Le Dantec en demi-finales. La "bonne mère" n'a pas veillé jusqu'au bout.

Weibel face à Foni en triplettes

■ Dans la nuit de jeudi, Rivière avait lâché prise contre Fazzino et Leboursicaut contre Quintais en trente-deuxièmes de finale du triplette. Foyot, quant à lui, avait cédé plus tôt encore face à Miléi. Premiers écrémages nocturnes d'une épreuve qui devait voir, hier dès 22 h, une finale entre Weibel, Van Campenhout, Le Dantec, et Foni, Allouard et Alixo. Exactement le genre d'affiche à déjouer les plus savants pronostics.

Dans l'intervalle, au cours d'une finale avant la lettre comme le Mondial millavois sait en réserver, Quintais, Robert et Rypen ont sorti Fazzino, Suchaud et Voisin en huitièmes de finale. Les quarts ont offert au public massé dans les gradins un deuxième match au sommet entre la même formation de Quintais et celle de Claudy Weibel. Une partie longue de 2 h 40 qui a commencé à l'avantage des premiers avant que la vapeur ne se renverse, que Quintais et les siens ne parviennent à l'égalisation... et cèdent in extremis.

Dans les carrés de jeux attenants, la triplette "olympique" de l'ex-footballeur Bernard Casoni (avec Radnic et Xisto) s'est montrée la plus impatiente, expédiant celle de Gayraud à 2. Au terme d'une partie plus accrocheuse, les frères Stievenard et Gaubert ont eu raison des pétanqueurs de l'ouest de l'hexagone, la formation de Di Costanzo, à 9. Il a fallu attendre un peu avant que Foni et les siens ne dament le pion à Molinas par 13 à 4 en épilogue d'une partie où la concentration aura été le maître mot.

Quintais-Weibel, le choc du concours

Mais indéniablement, l'affrontement Quintais-Weibel demeurera comme le point d'orgue de l'épreuve, tant il aura été riche en suspense, en rebondissements, en états d'alerte. Quintais, Weibel, Rypen, dans les dernières mènes de cette partie de longue haleine, se sont ingénié à "noyer le bouchon" avec maestria dans les instants cruciaux. Et ces instants n'ont pas manqué, puisque après une bonne entame de Quintais et des siens, le trio de Weibel a amorcé une solide ascension jusqu'à atteindre le seuil des 12 points.

Conscients qu'une partie n'est jamais jouée tant que le treizième point, ce fameux sésame, n'est pas engrangé, Quintais, Robert, Rypen ont su alors surmonter leur passage à vide pour riposter par une mène à quatre points. Passant de 5-12 à 9-12, puis 11-12, avant d'atteindre l'égalité et de remettre les pendules à l'heure, faisant de la mène suivante une "mène de match".

Le bouchon est lancé loin. Robert et Van Campenout se défient au point, Weibel et Quintais se chargeant de faire le ménage au besoin. Avantage Weibel, puis avantage Quintais. Serré. Après deux échecs de Le Dantec, Weibel reprend la main au point. Il reste à Rypen à envoyer sa boule dans les étoiles pour mieux les décrocher. Le jeune compétiteur, excellent et même décisif tout au long de la partie, se concentre. Silence pesant. Il tire. Légèrement à gauche. Fini.

Les demi-finales se fermeront sur des scores moins serrés. La triplette de Weibel, sur sa lancée, écartant celle de Casoni à 6, cependant que la formation de Foni dominait celle de Stievenard à 2.

Ce n'est que tard dans la soirée que les successeurs de Foyot, Passo et Farré au palmarès du triplette de Millau devaient être connus. ●

TRIPLETTES

Une finale franco-belge, hier soir, à Millau

Foni-Weibel, choc au sommet

Les deux triplettes disputaient hier soir, tard, la finale du Mondial. Le duel promettait d'être serré et très indécis

■ C'est une finale particulièrement ouverte et indécise qui se disputait hier soir, dans le carré d'honneur du Parc de la Victoire de Millau. D'un côté, les représentants des DUC de Nice, Foni, Allouard et Aleixo, de l'autre une association franco-belge constituée de Claudie Weibel, Michel Van Campenhout et d'un garçon sacré jadis champion du monde, David Le Dantec.

Certes, eu égard à leur palmarès international impressionnant, les Belges et le Breton bénéficiaient au départ d'un certain favoritisme. Mais la forme d'un Luis Aleixo désormais Français à part entière ajoutée à la dextérité de Gilles Allouard et à la confiance de Frédéric Foni laissaient présager un match particulièrement intéressant.

Pour en arriver là, les six protagonistes avaient au auparavant des façons différentes de se qualifier. En effet, si les Azuréens n'avaient eu aucune peine à dominer les valeureux vigannais de Kuneman en 8e de finale, ils s'étaient également imposés facilement au stade des quarts de finale, face à Molinas-Morillon-Lesage. Enfin, lors d'une demi-finale également expéditive, les Aiglons avaient mis fin à la belle aventure des Gardois de Gaubert, associé aux frères Stiévenart.

Pour Weibel and Co, ce fut beaucoup plus compliqué puisqu'en quart de finale, face à Quintais-Robert-Rypen, il fallut attendre l'ultime mène (12-12) et un tir raté de Rypen, pourtant exceptionnel de bout en bout, pour permettre aux Belges de prendre un billet qualificatif.

Ce fut en revanche un peu plus aisé en demi-finale face à un trio original mais talentueux composé de Radnic, Xisto et de... Bernard Casoni, l'ex-footballeur marseillais, tout heureux de rentrer dans le dernier carré millavois.



La triplette belge partait légèrement favorite pour la finale.

Incroyable parcours que celui du champion d'Europe 1993, impeccable de bout en bout et qui avouait néanmoins en fin de partie que la *« fatigue était belle et bien réelle sur ce genre d'épreuve. Nerveusement mais aussi physiquement, je puis vous assurer que c'est terrifiant. J'avais déjà beaucoup d'admiration pour les champions de pétanque, cela ne va faire qu'amplifier. »* ●

J.-M. I.

LA TENDANCE

Des allées du parc clairsemées, cette année

Affluence en baisse : le point

Moins de monde mais un jour de plus : bilan, demain soir

■ Des chiffres, d'abord. Jeudi, "seulement" 851 équipes se sont inscrites dans le concours phare : le Mondial triplette. Contre 1 033 l'an passé, année du record. Soit une baisse de la fréquentation de plus de 17 %. 1 999 joueurs de tête à tête, contre 2 512 en 2002. La tendance est à la baisse, pas de doute possible.

« Pour moi, il n'y a pas d'autre explication que la chaleur », affirme Jean-Pierre Mas, de Millau pétanque promotion (MPP). La canicule n'est sans doute pas étrangère à la situation, tout le monde s'accorde à le dire dans les allées. Preuve en est : si les spectateurs se font rares l'après-midi, ils sont toujours aussi nombreux en soirée.

La nouvelle formule du Mondial, longue d'un jour de plus, serait aussi en cause. *« Et le tête-à-tête a débuté un mercredi, à 10 heures,* indique Claude Lacan, coprésident de MPP. *Dans le milieu de la pétanque, les gens n'ont pas l'habitude que les concours commencent le matin. »* Mais l'organisation ne désespère pas de changer les habitudes.

En attendant, le dirigeant prévoit déjà une perte d'*« environ 30 % »* sur le chiffre d'affaire des buvettes. Absence d'alcool fort et moindre affluence en serait les causes. *« Nous ne pouvons pas évaluer par rapport à l'an passé car nous gérions alors aussi la buvette à l'intérieur de la salle des fêtes,* note André Reynes, coprésident du Som rugby. *Mais on peut déjà affirmer que la chute est importante. »* Côté football (le comptoir du bas du parc), la constatation est la même. Ici, les dirigeants évoquent aussi la disparition, pour des raisons de sécurité, du feu d'artifice du soir, *« qui attiraient beaucoup de familles »*.

Mais si les échoppes du parc font un peu grise mine, les troquets et restaurants du centre semblent, à vue d'œil, mieux profiter des retombées économiques. Les différents concours étant plus espacés, les joueurs ont plus de temps pour descendre l'avenue de la République entre les parties.

Autres satisfaits : les associations jeunesse millavoises (AJM) qui tiennent le bar de la salle des fêtes et le Som basket qui vend les glaces (lire en page 4). Les deux structures enregistrent une hausse du chiffre d'affaire de 100 %. Et pour cause, elles n'étaient pas présentes l'an passé ●



Sous la canicule, les parties deviennent particulièrement difficiles.

La victoire de Foni, la mauvaise blague belge



Face à Claudy Weibel, David Le Dantec et Michel Van Campenout, la triplette azuréenne de Foni, Alixo et Allouard a créé la surprise. Avec maestria.

Foni, Alixo, Allouard, tierce royale

■ C'est vraisemblablement à cela que tient le charme du Mondial triplettes de Millau. A ce dosage d'incertitude et de spontanéité qui fait de chaque victoire une surprise. Il y aurait de quoi déboussoler le plus fin technicien de la pétanque, le plus habile parieur, tant les vainqueurs ne sont jamais, ou si rarement, ceux que l'on envisage. Sérieusement, qui aurait misé sur Foyot-Passo-Farré, fussent-ils détenteurs du titre, face à Suchaud-Fazzino-Voisin en 2002 ? Ou plus lointainement, qui aurait parié ne serait-ce qu'un bouchon de buis sur Stievenard face à Quintais-Robert-Lelons en 1999 ? La magie du triplettes, c'est de présenter un palmarès étonnant, même désarmant pour qui pense que la pétanque n'est que maîtrise technique, jamais magie.

Jeudi soir, Frédéric Foni, Luis Alixo et Gilles Allouard ont eux aussi déjoué les prévisions les plus raisonnables, celles qui accordaient sans coup férir un triomphe à Claudy Weibel, Michel Van Campenout et David Le Dantec. Et comment ne pas effectuer un parallèle avec la victoire, l'an passé, de Foyot et des siens ? Ces derniers , d'emblée, avaient distancé leurs adversaires 8-0. Jeudi, en deux mènes expédiées comme un caillou intempestif sur un terrain de jeu, Foni et consorts menaient déjà 9-0. Cinq points engrangés dans la première mène, quatre dans la deuxième. Face à Weibel, ce n'est en rien une assurance, mais c'est déjà une bonne épargne.

Weibel, justement, allait décider de se rattraper après avoir, au cours de ces deux mènes calamiteuses pour sa triplette, transpercé le vide comme pour mieux accuser un épuisement manifeste. C'est qu'après une finale avant la lettre contre Quintais-Robert-Rypen, un quart de finale comptant double (2 h 40) en endurance et en tension, pas facile d'arriver indemne à la finale. Et il faut bien avouer que la défaite des Belges s'est jouée dans ces deux mènes d'ouverture, tant ils ont su reprendre du poil de la bête par la suite. Notamment, donc, un Weibel prouvant, avec un admirable travail de tireur, qu'il valait mieux l'avoir dans sa triplette qu'en face.

Deux mènes calamiteuses pour Weibel et les siens

Les mènes se succèdent. 9-1, 10-1, puis un 10-5 en forme d'éclaircie pour la formation Weibel. A 11-5, c'est la douche froide... ou plus exactement écossaise, puisque la septième mène frise le carton plein : cinq point pour les Belges, 11-10, tout à recommencer ou presque.

Dans cette partie où nombre de bouchons auront été lancés à la lisière des 10 m, la huitième mène restera d'anthologie. Deux superbes point d'Allouard, deux carreaux magistraux de Weibel, deux points irréprochables de Foni, deux carreaux définitifs de Le Dantec, Alixo qui parvient à infiltrer une boule dans un jeu serré, Van Campenout qui l'éjecte, Alixo enfin qui fait mieux encore que son point précédent. 12-10 et un suspense de très longue haleine.

12-10 ? Voilà qui ressemble fort à une mène de match, de celles où le trophée du Mondial triplettes va basculer dans un sens ou dans l'autre.

Ce sera en faveur de Foni, Alixo et Allouard. Sur le premier échec de Weibel au tir depuis les deux mènes initiales. Le Dantec ne parviendra pas à noyer le bouchon, Van Campenout pas davantage. Une fois de plus, la surprise se sera imposée au Mondial triplettes. ●

DECEPTION — Le Montpelliérain revient sur une saison ratée

Passo : « Nous sommes sur la mauvaise pente »

Avec Foyot et Farré, il a perdu son titre millavois, jeudi. Constat d'échec

■ Jeudi soir, tard, lorsque la formation de Pascal Milési a inscrit le 13e point victorieux de la partie face à Passo-Foyot-Farré, certains spectateurs n'ont pu s'empêcher de penser qu'il s'agissait de la dernière sortie du trio montpelliérain en terres millavoises.

A grands coups de rumeurs de départs et devant la décision de la famille Nicollin de ne plus investir dans la discipline, il faut dire que la formation championne de France en 1997 et 2000 semble aujourd'hui aux antipodes d'une nouvelle carrière collective.

« *A ce jour, rien n'est encore officiel* » tente de se convaincre Michel Schatz, plus connu sous le nom de scène de "Passo", « *ceci dit, si le team disparaît, il est certain qu'il va falloir réfléchir sérieusement à l'avenir.* »

« Foyot ? Un ami ! Je lui dois beaucoup... »

A 46 ans et après quelques ennuis de santé, heureusement dissipés, "Passo" - qui est Nîmois - ne cherche pas de faux-fuyants inutiles pour expliquer une saison en partie ratée. « *Il ne faut pas avoir peur de reconnaître que nous ne sommes plus au niveau et que la fatigue physique, probablement due à l'âge, est devenue une barrière pour notre équipe. Maintenant, cela fait dix ans que nous évoluons ensemble et j'aimerais ne pas m'arrêter sur cet échec. Une saison supplémentaire dans l'Hérault pourrait nous permettre de terminer en beauté. Maintenant, ce n'est pas à moi de décider.* »

A qui alors ? Peut-être à Marco Foyot, sur lequel pèse aujourd'hui l'incertitude la plus totale. Y compris pour son ami Passo. « *A ce jour, je suis comme vous, j'entends seulement des bruits. Marco, c'est mon ami et c'est grâce à lui que je suis devenu champion de France. Alors, si j'ai très envie de poursuivre, je peux parfaitement comprendre qu'il aille exercer ailleurs.*

La pétanque, c'est son business, pas le mien. Nous n'avons pas les mêmes motivations. Personnellement, ma famille passe désormais avant tout le reste. Et mon physique ne me permet pas d'être constamment au sommet. » Au cas où le trio Passo, Farré et Foyot serait dissout, le "petit Mozart" de la pétanque n'a pas encore choisi sa nouvelle destination. « *Ce pourrait être dans l'Hérault, avec Joseph Farré, ou peut-être dans le Gard. Mais l'important est de continuer à prendre du plaisir, en essayant de réussir quelques bons coups, ici et là.* » ●

Jean-Michel IZOIRD



La déception était grande jeudi soir pour le trio montpelliérain. *Photos Max BERULLIER*

Soutien fédéral ?

■ *C'est inévitable, le Mondial de Millau est placé sous l'égide de la Fédération Française de pétanque et jeu provençal, seule autorité compétente à pouvoir donner l'agrément aux compétitions organisées chaque année dans le Parc de la Victoire.*

Pour autant, les membres de la puissante FFPJP sont à Millau d'une discrétion étonnante. Certes, chaque année, un délégué national, le Toulousain Yvon Laurent en l'occurrence, est désigné pour veiller au bon déroulement des épreuves. Certes, une batterie d'arbitres, de plus en plus nombreux, ne cesse d'arpenter les allées du Parc de la Victoire, en quête de points à mesurer et à l'occasion, de litiges à régler.

Mais au crépuscule d'une 22e édition réussie, une question se pose... Le Mondial Midi Libre de Millau a-t-il encore besoin de la fédération française ? Et la "fédé" a-t-elle encore envie d'être associée à la plus importante manifestation sportive de l'année en Aveyron ? « *Contrairement à ce que l'on pense, notre rôle est prépondérant* » explique Yvon Laurent, « *et contrairement à ce que certains prétendent, la fédération aime le Mondial de Millau.* » *Présent en Aveyron depuis huit ans, dont deux comme arbitre international, Yvon Laurent est incontestablement sincère dans ses propos.*

En revanche, l'absence remarquée du président Azéma est plus ambiguë.

Voilà un dirigeant national qui n'a plus mis les pieds en Aveyron depuis sept ans et qui n'a jamais répondu au moindre courrier expédié par Damien Mas !

A Millau, certains esprits chagrins prétendaient hier que Claude Azéma se rendrait en Aveyron lors de la 23e édition. Six mois plus tard, en effet, auront lieu les élections nationales, pour lesquelles Claude Azéma est candidat à un troisième mandat... ●

J.-M. I.

Doublettes en quête de finale

Après leur grand exploit en huitième de finales où elles ont fait tomber Florence Schopp et Angélique Papon, Kouadri et Quennehen ont battu la doublette Herlem-Saez.



Marie Noté et sa compère Josiane Vitral, impressionnante en sa qualité de pointeuse, n'ont pas laissé l'ombre d'un espoir à Fretin-Taisne, la paire surprise venue du Nord.



■ Hier matin, Marie Noté et Josiane Vitral étaient déjà « *bien contentes* » de se retrouver sur le terrain d'honneur pour disputer les quarts de finales du doublette féminin. Un bonheur auquel elles ont regoûté en début d'après-midi pour les demies, puis en soirée pour la grande finale. Leur ultime billet, elles l'ont obtenu au terme d'une demi-finale de haute tenue. Leurs adversaires nordistes, Fretin-Taisne, n'ont eu le loisir que d'ouvrir le score : 3-0 à la première mène. Avant d'encaisser un 13-0.

Jusqu'alors auteur d'un gros tournoi, la doublette surprise venue du Nord a fait trop de ratés aux moments cruciaux pour espérer poursuivre sa route. Et surtout, elle s'est trouvée face à une paire terriblement efficace. Tactiquement et techniquement. « *On les avait observé en quart*, explique Marie Noté. *On savait qu'elles aimaient jouer long.* » Noté et Vitral ont donc choisi de jouer court, très court. Un choix bigrement efficace. Ajoutez à cela une pointeuse de choc en la personne de Josiane Vitral et le tour était joué en dix mènes.

Vitral, pointeuse de choc

Pour l'anecdote, Marie Noté a offert une mène de sursis à Fretin et Taisne. A la 9e, les nordistes décident de noyer le bouchon. Persuadée que ce dernier est mort, Noté le remet en jeu. Dommage, les 50 mètres n'étaient pas franchis... La mène suivante sera la bonne.

A côté, sur les terrains 5, 6 et 7, l'autre demi-finale s'est transformée en véritable chassé-croisé entre Kouadri-Quennehen et Herlem-Saez. Les tombeuses en 8e de finale de la paire archi-favorite Schopp-Papon (vainqueur des cinq dernières éditions) ont pourtant mal débuté la rencontre. « *On a mal tiré et mal pointé*, jugeait Rania Kouadri. *Mais heureusement, elles n'en ont pas profité.* » Vainqueurs 13 à 9 mais fatiguées, Kouadri et Quennehen ont promis de profiter de l'après-midi pour se reposer.

Car, mieux valait être en forme hier au soir à 21 heures pour affronter en finale la paire Noté-Vitral. •

FEMININES — **La finale ne fut indécise qu'au début hier soir sur le parc de la Victoire**

Kouadri - Quennehen, facilement

Largement favorites, les championnes d'Europe Kouadri et Quennehen ont normalement disposé de Noté-Vitrac (13 - 3)

■ En marge de la finale d'hier soir sur laquelle ne plana pas longtemps l'indécision, vu l'écart (attendu) entre les deux formations, la rencontre ayant opposé vendredi soir les quintuples tenantes, Papon-Schopp à Kouadri-Quennhen, mérite d'entrer dans le livre d'or de la plus difficile compétition féminine de l'année.

Indécis, ouverts et particulièrement spectaculaires, les débats ont enthousiasmé le public durant deux heures.

Dès lors, après un succès étriqué (13-11) mais finalement mérité, la nouvelle championne de France et l'ex-championne du monde allaient devenir les incontournables favorites de la compétition.

Mais après une victoire relativement aisée sur Mazeau en quart de finale, les deux jeunes femmes durent rapidement remettre le couvert de la difficulté.

Opposées aux brillantes Héraultaises de Saint-Thibéry, Saez-Herlem, elles devaient attendre plus d'une heure et demie pour prendre la mesure de leurs adversaires sur le score de 13-9.

Et encore Sandrine Herlem côtoyait-elle la malchance lors de l'ultime mène en faisant revenir un but derrière le rond plutôt que de l'expédier hors des limites du terrain.

Dans l'autre demi-finale, c'est un duo ruthéno-cadurcien qui allait gagner le droit de se présenter hier soir devant les 2 500 spectateurs du carré d'honneur millavois.

Marie Noté, déjà finaliste l'an passé et Josiane Vitrac se défaisaient en effet des Nordistes Taisne-Fretin sur le score sans équivoque de 13-3.

Impeccables, surtout à l'appoint les deux ultimes représentantes de la ligue Midi-Pyrénées firent forte impression, confirmant ainsi leur prestation des quarts de finale face à Vallat-Laffont.



Les deux doublettes finalistes du concours féminin.

Toujours en quarts de finale, il est à noter les défaites de la doublette montpelliéraine Virebayre-Toussaint, sortie par Taisne, de Lechoisne-Mazeau, mais aussi de la formation francilienne de Tronche-Fauquet, incapable de résister aux assauts de Herlem et Saez. •

J.-M. I.

➡ **Aujourd'hui se disputera à partir de 10 h le Mondial en triplettes mixte.**

LES RESULTATS

8e DE FINALE

- Lechoisne bat Agrinier-Godier à 3.
- Taisne bat Boutin-Boutin à 2.
- Tronche bat Dupré-Vinée à 5.
- Kouadri bat Papon-Shopp à 11.
- Noté bat Foyot-Kelfane à 5.
- Virebayre bat Varéa-D'Introno à 4.
- Herlem bat Wirfel-Rodes à 2.
- Vallat bat Tauban-Tisseyre à 5.

1/4 DE FINALE

- Taisne bat Virebayre-Toussaint (Nicollin Montpellier) à 6.
- Noté bat Vallat-Laffont (Saint Brice) à 6.
- Herlem bat Tronche-Fauquet (Fresne) à 6.
- Kouadri bat Lechoisne-Mazeau (La Chapelle) à 9.

1/2 FINALE

- Kouadri bat Herlem-Saez (Saint-Thibéry) à 9.
- Noté bat Taisne-Fretin (Walincourt) à 3.

FINALE

- Kouadri bat Noté-Vitrac à 3.

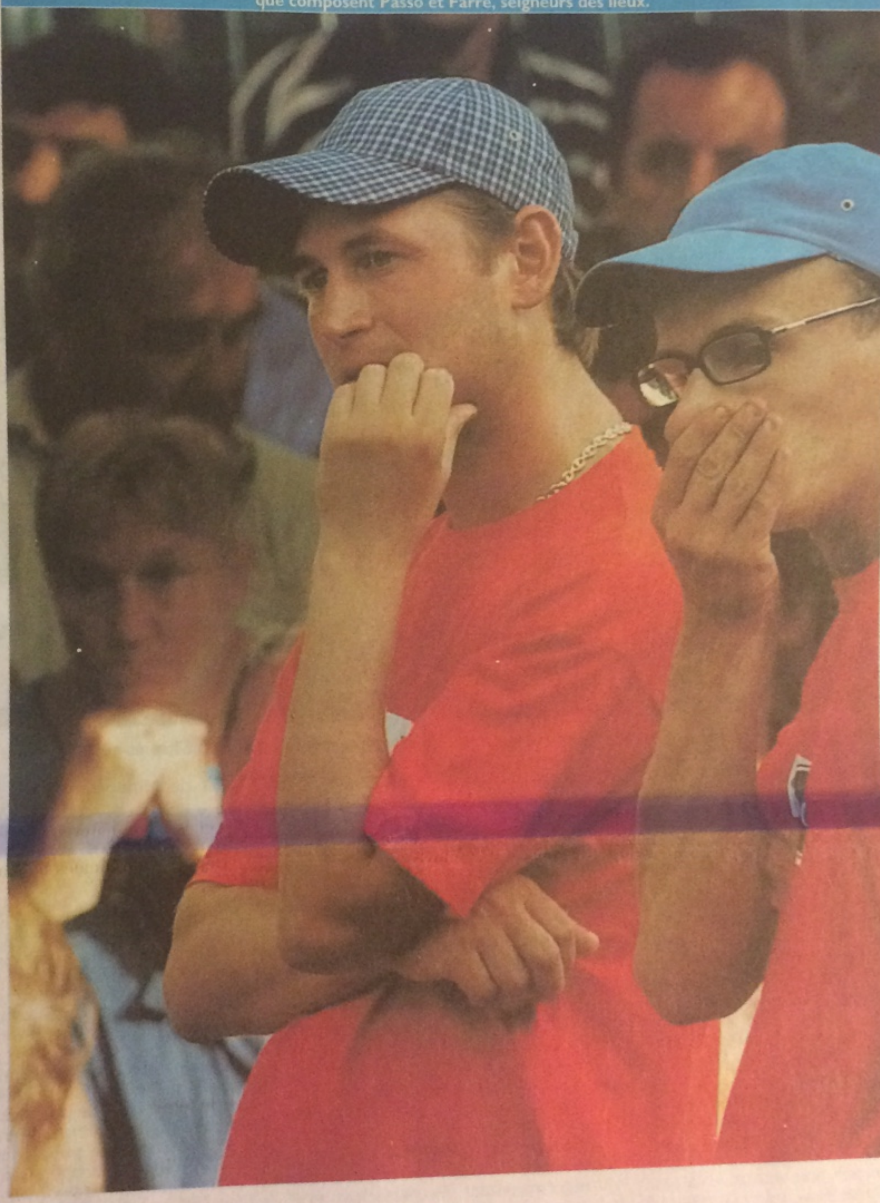
Super Mondialitos messieurs

FINALE

Castellan-Diot-Gross (panaché) battent Balbalian-Guidi-Vituret (Ardèche).

Stievenart et Gaubert, grand duo

Philippe Stievenart et Frédéric Gaubert : le premier, excellent joueur de Provençale, a prouvé sa polyvalence en dominant les maîtres de la pétanque. Le second est l'un des espoirs de la discipline… et sa prestation de dimanche l'a prouvé. Ces deux joueurs extrêmement silencieux et appliqués ont dominé le duo plus exubérant que composent Passo et Farré, seigneurs des lieux.



■ Le doublettes se sera achevé sur l'affrontement de la carpe et du lapin. Stievenart-Gaubert, silencieux et impassibles face à Passo-Farré, exubérants et détendus. Et comme dans une fable de la Fontaine dont la morale serait lapidairement "place aux jeunes !", c'est la carpe qui a tiré son épingle du jeu. 13-11, au terme d'une partie à rebondissements.

Des rebondissements, il y en avait eu déjà pendant ce concours, avec ce qui restera comme l'estampille du Mondial 2003 : le "passage à la trappe" prématuré des familiers du podium. Weibel-Lacroix, tenants du titre, n'ont pas même passé la nuit. Quintais-Robert ont cédé à 9 en quarts de finale face à Foyot-Miléi, lesquels allaient perdre en demi face à Stievenart.

Avec un Passo magistral qui, en tuant le bouchon dès la première mène pour esquiver un 6-0, a donné le tempo de la finale, la doublette du team Nicollin n'a vraiment pas démérité. Mais en face, Philippe Stievenart remarquable dans tous les domaines et Frédéric Gaubert impressionnant au tir n'ont pas lâché prise, ne se laissant pas intimider par l'expérience de leurs aînés.

Quatorze mènes pour une victoire à 11

Y compris quand ceux-ci, résorbant leur retard pour égaliser à 8-8, ont donné le sentiment que rien n'allait plus les arrêter. Comment imaginer que le duo gardois allait résister face à l'impressionnant "carreau pointé" de Passo au milieu de la onzième mène, puis au superbe point de Farré au début de la douzième ? Et pourtant, dans ce jeu du chat et de la souris avec la réussite, Stievenart-Gaubert allaient tenir bon. Ne perdant que 11-10 à la treizième mène.

L'entame de la quatorzième mène ? Point de Gaubert, joli point de Farré, dont Stievenart pousse la boule avant de pointer à son tour à merveille. Splendide carreau de Passo. Mais Gaubert aura le jeu en main, parvenant à glisser une boule entre deux autres, avant, en toute fin de partie, de clore sur un carreau magistral. Chapeau bas. ●

PALMARES — Les vainqueurs du vingt-deuxième Mondial de pétanque de Millau

Claudy WEIBEL
Tir de précision



Record personnel battu

Impérial face à Christian Fazzino en demi-finale, le Belge Claudy Weibel, déjà présent au palmarès l'an passé dans le doublette masculins, a réalisé son record personnel en finale du tir de précision : 54 points. Et décroché la timbale face à l'étonnant Nagassol Joël Bernard. Claudy Weibel aura en revanche perdu en quarts de finale du tête à tête et, surtout, cédé contre toute

Philippe SUCHAUD
Tête à tête masculin



Dans l'impulsion

D'aucuns prétendaient que Philippe Suchaud était l'homme en forme de ce Mondial, d'aucuns ont eu amplement raison. Au terme d'un tête à tête bien laborieux pour Quintais, Foyot, Lacroix et Fazzino, Philippe Suchaud aura dominé en finale un très surprenant Jean-Yves Bettoni. Depuis 1994, il n'est que le sixième à remporter ce tête à tête, une épreuve qui n'est pas

FONI, ALIXO et ALLOUARD
Triplette masculins



Ceux que l'on n'attendait pas

Frédéric Foni, Luis Alixo et Gilles Allouard, après avoir disposé de Stievenard et Gaubert en demi-finale du triplette, ont créé la surprise en s'imposant face à Weibel, Van Campenhout et Le Dantec. Question d'attaque : ils ont engrangé la bagatelle de neuf points dans les deux premières mènes, puis ont sagement géré cet avance. La victoire du panache... et

KOUADRI ET QUENNEHENE
Doublette féminine



Après cinq ans d'hégémonie

Face à Marie Noté et Josiane Vitral, la doublette Quennehen-Kouadri a pleinement maîtrisé son sujet. Sa véritable performance avait été réalisée en huitième de finale, quand ses majestés Schopp et Papon, après cinq ans d'hégémonie dans le carré d'honneur de Millau, ont dû s'incliner (brillamment) face à elles. La voie de la finale leur

Marie-Christine VIREBAYRE
Tête à tête féminin



Victorieuse d'Angélique Papon

Licenciée du team Nicollin qui s'apprête comme on sait à fermer boutique, Marie-Christine Virebayre a remporté sans coup férir l'épreuve du tête à tête face à Martine Pichon. Un sacre mérité pour cette joueuse de Villeneuve les Maguelone qui s'est offert le luxe d'éliminer Angélique Papon, double vainqueur de l'épreuve les années précédentes, au

STIEVENART et GAUBERT
Doublette masculins



Impeccables face à Passo-Farré

Le carré d'honneur, Stievenart connaissait déjà, pour y avoir éliminé Quintais-Robert-Lelons en finale du triplette 1999. Pour Frédéric Gaubert, une finale à Millau était une première. Tous deux ont disposé de Passo-Farré, maîtres des lieux à deux reprises (1991 et 1992), grâce à un jeu millimétré. Il y avait du passage de témoin

Conclusion :
si c'est le Roi Philippe qui le dit…

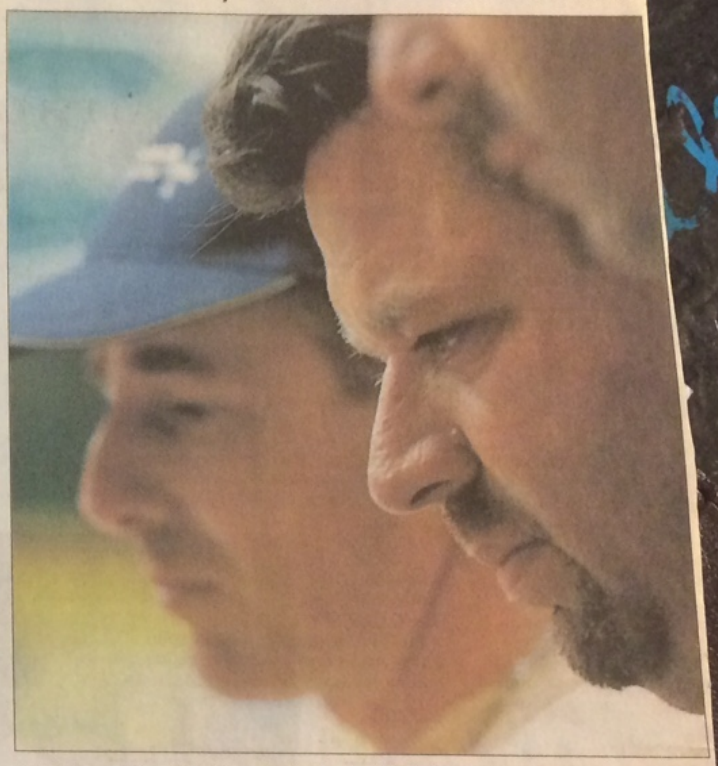
INTERVIEW

Le champion du monde a quitté Millau sans la moindre victoire

Philippe Quintais : « C'est gagner qui reste exceptionnel »

Serein, le Hanchois avoue sans détours qu'il n'a plus le niveau d'il y a 5 ans. Confidences d'un roi

Seulement quart de finaliste en triplettes, après avoir manqué la gagne, pas mieux loti dans le doublette et sorti prématurément en tête à tête... pour la première fois depuis qu'il vient à Millau, Philippe Quintais n'a pas remporté la moindre épreuve de la semaine. Nullement déçu, celui que beaucoup considèrent toujours comme le meilleur joueur du monde analyse cette contre-performance avec une belle lucidité.



« Partir en pleine gloire, le souhait des sportifs de haut niveau. » Photos Max BERULLIER

● **Midi Libre : Philippe, que pensez-vous de la nouvelle formule millavoise qui fait la part belle aux joueurs les plus huppés ?**

▶ **Philippe Quintais** : C'est une bonne chose car cela permet aux joueurs de bénéficier d'un repos supplémentaire. Je pense en revanche qu'il est possible de faire encore mieux, notamment en évitant de débuter les 8e de finale du doublette à 8 h du matin.

La nuit dernière (NDLR : samedi soir), j'ai terminé à 3 heures du "mat". Et cinq heures plus tard, j'étais à nouveau sur les jeux. Mais globalement, cette nouvelle formule est satisfaisante.

● **Malgré ce, vous n'avez pas remporté le moindre titre de la semaine. Comment expliquez-vous cela ?**

▶ Par le fait que Millau est le concours le plus relevé de la saison et qu'il est presque logique de ne pas y gagner tous les ans.

C'est triompher qui reste exceptionnel. Depuis près de dix ans que je viens ici, j'ai toujours remporté un titre, au moins. Là, j'ai participé à deux quarts de finale, dont l'un d'une rare intensité, lors de la triplette. Si j'avais perdu trois fois à la première, je m'inquiéterais. Là, je ne vois pas pourquoi je m'affolerais.

● ***On vous sent pourtant fatigué. Physiquement et nerveusement ?***

▶ Surtout nerveusement. Entre le Masters et le championnat du monde planté en plein cœur du mois de juillet, nous avons "bouffé" un maximum d'énergie. J'espère sincèrement que le Mondial à cette époque de l'année, c'est terminé, car c'est terrible à supporter.

● **Vous n'avez pas l'impression de beaucoup trop jouer dans une saison ?**

▶ Bien sûr que nous jouons beaucoup trop. Maintenant, nous avons de plus en plus d'affinités avec les organisateurs et il est de plus en plus difficile de refuser une invitation.

Et puis, lorsque nous établissons nos calendriers, au mois de janvier ou février, nous nous sentons forts car cela fait plusieurs semaines que nous ne jouons pas.

● **La pression, aussi, semble de plus en plus délicate à gérer ?**

▶ C'est normal. Lorsque nous jouons, où que nous soyons, les gens ont un œil rivé sur nous. Et dès que nous manquons une boule, les chuchotements de désapprobation fusent dans les tribunes. A Millau, j'ai échoué au tir de précision (NDLR : battu en 1/2 finale par Bernard). Pendant trois jours, je n'ai entendu parler que de cela. C'est un peu normal, mais avec le temps, ça use.

● **Soyons francs. Ne vous sentez-vous pas un peu moins fort que par le passé ?**

> *« Il y a cinq ans, je réussissais des trucs incroyables. Là, je suis redevenu normal »*

▶ Bien sûr que si ! Voici cinq ans, j'arrivais régulièrement à faire des trucs incroyables. Là, ces coups d'éclat restent ponctuels. Je crois qu'à un certain moment de ma carrière, j'avais atteint une plénitude que je n'atteindrai certainement plus jamais.

Disons que je suis redevenu un joueur normal, capable de belles choses mais aussi de moins belles.

● **On a récemment parlé de votre désir de mettre votre carrière internationale entre parenthèses. Qu'en est-il exactement ?**

▶ C'est exact ! D'ici trois ans, j'ai la ferme intention de stopper l'équipe de France. D'abord parce que je préfère arrêter avant qu'on m'arrête. Partir en pleine gloire, c'est quand même le souhait de tous les sportifs de haut niveau.

Ensuite parce qu'à cause de la pétanque, je suis passé à côté de beaucoup de choses dans ma vie d'homme.

J'ai de surcroît beaucoup de projets professionnels et il va me falloir pas mal de temps pour les réaliser. Tout cela m'a incité à prendre cette décision. Maintenant, d'ici là, j'espère encore réussir de grands choses avec mes potes Suchaud et Lacroix.

● **On a également évoqué votre départ pour le futur team de Dominique Usaï. Où en est-on ?**

▶ C'est une hypothèse, mais rien n'est encore fait. Il est clair que je n'ai plus envie de ramer pour vivre convenablement. J'éprouve désormais le besoin de choisir mes concours pour les raisons évoquées plus haut. Et puis, je dois avouer que je n'en ai plus la force.

● **La finalité, c'est quand même de jouer un jour avec Suchaud et Lacroix ?**

▶ Il ne faut pas oublier Jean-Luc Robert. Avec Henri et Philippe, il est de toute façon impossible de jouer ensemble dès la saison prochaine, car le règlement ne nous le permet pas. On peut donc tout imaginer, y compris de jouer avec Suchaud et Robert. En attendant…

Maintenant, je tiens à dire que si l'an prochain, je ne joue plus avec Raphaël Rypen, cela n'altère en rien l'amitié que j'éprouve pour lui. C'est un garçon exceptionnel qui possède un talent incomparable. Mais je crois que pour lui aussi, il est mieux de jouer avec d'autres partenaires. ●

Propos recueillis par Jean-Michel IZOIRD